

Et le paranoïaque rebâtit l'univers, non pas à la vérité plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre. Il le rebâtit au moyen de son travail délirant. *Ce que nous prenons pour de la production morbide, la formation du délire, est en réalité la tentative de guérison, la reconstruction.* Son succès, après la catastrophe, est plus ou moins grand, il n'est jamais total; pour parler comme Schreber, l'univers a subi « une profonde modification interne ». Cependant, l'homme malade a reconquis un rapport avec les personnes et avec les choses de ce monde, et souvent ses sentiments sont des plus intenses, bien qu'ils puissent être à présent hostiles là où ils étaient autrefois sympathiques et affectueux. Nous pouvons donc dire que le processus propre au refoulement consiste dans ce fait que la libido se détache de personnes — ou de choses — auparavant aimées. Ce processus s'accomplit en silence, nous ne savons pas qu'il a lieu, nous sommes contraints de l'inférer des processus qui lui succèdent. Ce qui attire à grand bruit notre attention, c'est le processus de guérison qui supprime le refoulement et ramène la libido aux personnes mêmes qu'elle avait délaissées. Il s'accomplit dans la paranoïa par la voie de la projection. Il n'était pas juste de dire que le sentiment réprimé au dedans fût projeté au dehors; on devrait plutôt dire, nous le voyons à présent, que ce qui a été aboli au dedans revient du dehors. L'investigation approfondie du processus de la projection, que nous avons remise à une autre fois, nous apportera sur ce point des certitudes qui nous manquent encore.

En attendant, nous devons nous estimer satisfaits de ce que l'intelligence nouvelle des faits, que nous venons d'acquérir, nous conduise à toute une série de discussions nouvelles.

1<sup>o</sup> Nous nous dirons d'abord, à première vue, que le détachement de la libido ne doit pas se produire exclusivement dans la paranoïa, ni avoir, lorsqu'il se produit ailleurs, des conséquences aussi désastreuses. Il est fort bien possible que le détachement de la libido constitue le mécanisme essentiel et régulier de tout refoulement : nous n'en savons rien, tant que les autres maladies par refoulement n'auront pas été soumises à une investigation analogue. Mais ceci est certain que, dans la vie psychique normale (et pas seulement dans les périodes de deuil), nous retirons sans cesse notre libido de certaines personnes ou de certains objets,

sans pour cela tomber malades. Quand Faust renonce au monde avec les malédictions que l'on sait, il n'en résulte pas de paranoïa ou de névrose, il ne s'ensuit chez lui qu'un « état d'âme » particulier. Le détachement de la libido ne saurait ainsi être en lui-même le facteur pathogène de la paranoïa, il faut qu'il présente en outre un caractère spécial permettant de différencier le « détachement paranoïaque » de la libido des autres modes du même processus. Il n'est pas difficile de trouver le caractère en question. Quel est en effet le emploi que subit la libido détachée de l'objet et devenue libre? Un être normal cherchera aussitôt un substitut à l'attachement qu'il a perdu; jusqu'à ce qu'il ait réussi à en trouver un, la libido libre restera flottante en son psychisme, où elle produira des états de tension et influera sur l'humeur. Dans l'hystérie, l'appoint de libido devenu libre se transforme en influx nerveux corporel ou en angoisse. Mais, dans la paranoïa, un indice clinique nous fait voir à quel usage particulier est employée la libido, après avoir été retirée de l'objet. Il faut ici nous en souvenir : dans la plupart des cas de paranoïa, il y a un élément de délire des grandeurs, et le délire des grandeurs peut à lui tout seul constituer une paranoïa. Nous en concluons que, dans la paranoïa, la libido devenue libre se fixe sur le moi, qu'elle est employée à l'amplification du moi. Ainsi le stade du narcissisme qui nous est déjà connu comme étant l'un des stades de l'évolution de la libido, et dans lequel le moi du sujet était l'unique objet sexuel, est à nouveau atteint. C'est en vertu de ce témoignage fourni par la clinique que nous l'admettons : les paranoïaques possèdent une fixation au stade du narcissisme, nous pouvons dire que la somme de régression qui caractérise la paranoïa est mesurée par le chemin que la libido doit parcourir pour revenir de l'homosexualité sublimée au narcissisme.

2<sup>o</sup> On pourrait encore objecter, et ce serait très naturel, que, dans le cas de Schreber, comme dans beaucoup d'autres cas d'ailleurs, le délire de persécution (qui a pour objet Flechsig) se manifeste incontestablement plus tôt que le fantasme de la fin du monde, de telle sorte que le soi-disant retour du refoulé précéderait le refoulement lui-même, ce qui est évidemment un non-sens. Afin de réfuter cette objection, il nous faut quitter la région des généralisations et descendre jusqu'aux détails, certes infiniment plus complexes, des circonstances réelles. Or un tel détachement de la libido